

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

L'action se maintient violente. Les Boches n'ont qu'un but : « tenir ». L'avis d'un officier supérieur d'Etat Major. — Dans les Dardanelles. — Sur le front russe; pourquoi les pessimistes seront déçus. — Un mois d'offensive italienne. — La fourberie des Barbares dans les Balkans.

L'action se maintient très violente sur tout le front et le bilan quotidien reste invariable.

Peu ou prou nous notons des progrès, tandis que l'ennemi échoue dans toutes ses attaques, quel que soit leur acharnement. Si parfois il note un avantage minime, on peut être certain que le communiqué suivant efface ce succès éphémère. Notre ascendant se maintient donc sur toute la ligne, tandis que les pertes ennemies sont énormes en tués et en prisonniers.

Si l'on additionne les multiples petits chiffres de prisonniers indiqués, jour après jour, par les télégrammes français, écrit le Journal de Genève, on arrive à un effectif de 7.000 à 8.000 prisonniers perdus par les Allemands dans cette région (secteur d'Arras) depuis six semaines. Cette observation, ajoutée à la persistance de l'opération, à la répétition des contre-attaques sur tout le front, à la pénétration successive des Français dans les lignes de tranchées ennemies, témoigne, en résumé, d'une bataille importante, encore en activité, malgré sa durée, et où la maîtrise a été, jusqu'à ce jour, du côté des alliés.

L'ennemi lui-même en fait l'aveu par les lignes suivantes que publie la Gazette de Francfort : « Nos propres pertes ne sont pas vaines aussi longtemps que nos lignes tiennent, car notre but est de tenir et seulement de tenir. »

SEULEMENT DE TENIR !... Que nous sommes loin des ambitieux projets du début !

On comprend l'unique ambition des Boches quand on connaît l'admirable confiance de nos chefs. Ce matin même, un de nos amis recevait d'un officier supérieur d'Etat-Major une très intéressante lettre datée du 24 juin et dans laquelle on peut lire :

« Mes nouvelles fonctions me donnent, en effet, l'occasion de voir pas mal de monde du corps d'armée et des corps d'armée voisins, et c'est réconfortant de pouvoir constater l'unanimité des sentiments et des opinions : confiance absolue dans le succès et désir de mettre en œuvre les qualités offensives qui caractérisent nos belles troupes. »

« Nous pouvons avoir confiance absolue — ...en attendant... ayons un peu de patience, et quand les grands chefs auront décidé... le grand coup, on marchera, et j'en suis sûr, car ça marchera vite. »

Un peu de patience ! Il n'est pas très difficile pour le pays de donner satisfaction à nos grands chefs quand ils promettent le succès et un succès... rapide !

Dans les Dardanelles, l'action paraît se maintenir très vive.

Un journal Russe, la Petrogradskaia Gazeta, affirme, d'après des renseignements de source ottomane, que les pertes ennemies en Gallipoli dépassent 100.000 hommes. Trois corps d'armée sont entièrement anéantis.

De plus, nos ennemis seraient à court de munitions et leur moral lamentable, les soldats étant épuisés. Les relations entre Turcs et Allemands sont très tendues.

La situation est, au contraire, excellente pour le corps expéditionnaire. Mais, ici encore, il faut un peu de patience.

Nous avons expliqué hier comment, en dépit de leur héroïsme, nos alliés Russes avaient dû céder du terrain pour ne pas accepter la bataille dans des conditions défavorables.

Ils n'avaient pas les moyens de lutter contre la débauche de mitraille sous laquelle les noyaient les Austro-Allemands.

Auraient-ils eu suffisamment de munitions, que leur unique voie ferrée n'aurait pu transporter les milliers de tonnes qu'il fallait tous les jours, sur le San et sur le Dniester.

Nous basant sur les données du commandant de Cibréux, nous avons établi qu'il fallait en 10 heures pour 200 canons de 75, QUATORZE MILLE TONNES de munitions.

C'est fabuleux, mais cela est. Aujourd'hui, la situation va changer : Les Allemands sont éloignés de leurs centres de ravitaillement ; les Russes sont adossés aux leurs.

De plus, nos alliés sont loin d'avoir cédé le terrain sur l'ensemble du front. Ils se maintiennent avec succès sur la Vistule et sur le Dniester. Ils sont donc en mesure d'inquiéter sérieusement les flancs de l'armée ennemie qui s'enfonce en Galicie.

Ah ! nous savons bien que certains de nos amis formulent une inquiétude nouvelle :

« Les Russes, disent-ils, ayant dû évacuer la Galicie, les Allemands vont, en hâte, creuser des tranchées à la frontière et, passant à la défensive, ils pourront retirer d'Orient quelques corps d'armée pour les jeter sur nous. »

L'inquiétude est plausible, mais la supposition n'est pas fondée. Ce n'est pas la première fois, en effet, que nous voyons nos amis reculer devant les attaques en masses compactes de l'ennemi.

Il y a six mois, ils se repliaient paisiblement en Pologne. Leur recul était désespérant. Wolff annonçait déjà la victoire et quelques jours plus tard, nos alliés se ressaisissaient, fondaient sur l'ennemi et le rejetaient au delà de la Vistule.

Ainsi il en sera cette fois encore et avec d'autant plus de facilité que les Barbares sont plus épuisés aujourd'hui qu'il y a six mois, tandis que les Russes renouvellent leurs effectifs avec facilité, en raison de leurs immenses réserves !...

Il y a un mois que les Italiens sont entrés en campagne. La presse italienne en profite pour établir le bilan des opérations.

Les résultats sont réjouissants. Dans le Tyrol et le Trentin, le cercle se resserre méthodiquement autour de Trente. Dans ce secteur, nos alliés dominent nettement l'ennemi et si l'avance n'est pas rapide, elle est sûre et constante.

En Carinthie, la progression est également sérieuse. Les Italiens prennent les positions importantes de Preikofel et la forteresse de Malborghetto est sur le point de capituler. C'est la porte ouverte vers Tarnis.

Sur l'Isonzo, nos voisins ont traversé le fleuve et se sont emparés de points d'appui sérieux à Monte-Nero et à Plava.

Plus au sud, ils tiennent Sagrado et Monfalcone. Goritz se trouve menacé.

En résumé, les troupes de Victor-Emmanuel sont, actuellement, dans les meilleures conditions pour pour-

suire l'offensive très heureusement commencée et conduite avec une prudence et une sûreté remarquables par des chefs habiles.

Une fois de plus, les Balkans s'agitent.

On annonce, de Genève, que François-Joseph s'inquiète de l'état d'esprit qui règne en Roumanie ; — d'Amsterdam, on apprend que les Allemands sont loin d'être rassurés sur l'attitude de la Bulgarie ; — enfin, les Turcs fortifient Andrinople, ce qui laisse supposer que les rapports se tendent entre Ottomans et Bulgares.

La vérité est que les Etats balkaniques comprennent que le maintien de leur neutralité compromet sérieusement leurs chances de participer au partage des bénéfices final.

L'Allemagne promet à la Roumanie et à la Bulgarie tout ce que peuvent désirer ces puissances pour empêcher leur intervention.

Les promesses ne coûtent pas à Berlin. On sait ce que vaut la parole du Kaiser !

A la Roumanie : toute la Bukovine et pas mal de provinces Russes. Berlin ajouterait bien à ce lot, déjà respectable, la Transylvanie, mais la Hongrie se rebiffe ; ...et Guillaume n'ose pas, dans les circonstances actuelles, mécontenter les Hongrois.

A la Bulgarie : toute la Macédoine Grecque et Serbe. On ajoutera généralement une sortie sur l'Adriatique.

On ne refuse rien aux deux puissances. On leur concéderait, si elles le demandaient, quelques ports dans les mers incertaines de la lune !

Les promesses sont trop généralement consenties pour ne pas inquiéter les deux puissances.

Et un peu de réflexion doit les amener à comprendre qu'il y aurait loin de la promesse à l'exécution.

D'abord pour pouvoir tenir, il faudrait que les Austro-Allemands fussent victorieux.

Or, si la Victoire était acquise à nos ennemis, on peut bien penser que Vienne EXIGERAIT la réalisation de ses projets d'antan : Elle voudrait pour son propre compte la Macédoine et un débouché sur la mer Egée.

Mais si la Victoire appartenait aux empires du centre, la Turquie exigerait également sa part du gâteau. Elle trouverait tout naturel de reprendre tous les territoires qu'elle a perdus, lors des guerres Balkaniques.

Donc : Tous les territoires promis à la Bulgarie et à la Roumanie seraient revendiqués par Vienne et Constantinople.

Qui l'emporterait de François-Joseph ou du Grand Turc ?... Peu importe ! Ce qui est certain, c'est que les puissances Balkaniques seraient vertement rabrouées lorsqu'elles parleraient du paiement de leur neutralité.

Dans l'hypothèse invraisemblable d'un succès des empires de proie, Sofia et Bucarest seraient donc bernés.

On ne peut se faire aucune illusion à ce sujet dans les deux capitales et c'est pourquoi un mouvement plus sérieux se dessine pour l'abandon d'une neutralité funeste aux deux pays.

Espérons que sensibles à leur intérêt, les deux Etats finiront par intervenir, sous peu, aux côtés des alliés.

Une information relative à la Serbie, souligne d'une façon plus évidente encore la fourberie de Berlin.

Une correspondance de Petrograd déclare qu'un renseignement précis et certain permet d'affirmer que les Austro-Allemands viennent — une fois de plus — de faire des propositions de paix séparée à la Serbie.

On accorderait à Belgrade toute l'Albanie ; une rectification de la frontière serbo-bosniaque et des garanties pour l'intégrité du territoire serbe.

Enfin les Serbes, par cette paix séparée, pourraient, de concert avec la Grèce, s'opposer par les armes aux prétentions des Bulgares en Macédoine.

De sorte que, dans l'hypothèse du succès austro-allemand (1), et si les Balkans prélaient une oreille complaisante aux propositions des Barbares, on se trouverait après la guer-

re dans la situation suivante, évidemment TRÈS SIMPLE :

La Macédoine devrait revenir à la Bulgarie ; mais les Serbes, alliés aux Grecs, auraient la faculté de s'opposer par les armes à cette prise de possession. Au surplus, cette même province serait revendiquée par la Turquie qui devrait, vraisemblablement, s'incliner devant l'appétit de l'Autriche. Moyennant quoi, la Bulgarie aurait, comme on le voit, pleine satisfaction !...

La propagande germanique en Orient fait des prodiges pour détourner l'attention de ces réflexions de bons sens. « Elle s'applique, comme le dit le Temps, à brouiller les cartes, à jeter la confusion et à occuper l'opinion en excitant les convoitises et les rivalités. »

De pareilles manœuvres n'ont qu'un temps. Les gouvernants de Sofia et de Bucarest ne se laisseront pas indéfiniment tromper par des procédés de surenchère et par une fourberie par trop visible. L'ère des hésitations prendra fin par une énergique intervention contre les ennemis de la Civilisation.

A. C.

Le bombardement aérien d'Éveré

On mande d'Amsterdam au « Daily Express » que le récent bombardement aérien des hangars des zeppelins, à Éveré et à Berchem-Sainte-Agathe, a produit une profonde stupeur dans la garnison de Bruxelles.

Quand les premières bombes tombèrent sur le hangar d'Éveré, on envoya deux automobiles, armées chacune d'un canon, pour essayer d'abattre les aviateurs. La première voiture heurta la barrière du chemin de fer et fut abîmée ; la seconde s'enfonça dans un fossé où elle resta en panne. Résultat : perte de deux canons et de deux automobiles.

La perte est sérieuse pour les Allemands qui n'ont que peu d'automobiles à Bruxelles, toutes les autres ayant été envoyées en Flandre.

Le baron de Bissing a ouvert une enquête, et le correspondant du « Daily Express » a appris d'un officier allemand, qu'au moment où le hangar d'Éveré était bombardé, les officiers chargés de la surveillance, étaient absents, sans permission, et leurs ordonnances faisaient la fête et buvaient du champagne dans le hangar même.

À Berchem-Sainte-Agathe, les aviateurs ont démolé un appareil radiotélégraphique.

L'action navale

Voici le bulletin des opérations navales publié par le Moniteur de la Flotte :

1. Un contre-torpilleur français a capturé, entre le cap Matapan et la Crète, un petit voilier grec naviguant avec de faux papiers, et transportant une mission d'officiers turcs envoyée en Tripolitaine par Enver pacha, pour porter des cadeaux aux Senoussis.

2. Dans les Dardanelles, le cuirassé Saint-Louis a très efficacement appuyé l'action de l'aile droite des troupes françaises pendant la journée du 21 juin, en canonnant les batteries turques établies sur la côte d'Asie.

3. L'Amirauté britannique annonce que le sous-marin allemand U-29, dont la perte fut signalée le 25 mars, a été coulé par un navire de la marine anglaise.

Le bombardement de Dunkerque

La batterie boche qui se taisait depuis de nombreux jours, s'est remise à fonctionner. Quarante-cinq obus ont été lancés mardi matin. Quelques-uns d'entre eux ont atteint les communes suburbaines, mais c'est Dunkerque qui a eu la grosse portion.

Après les premiers obus, les taubes ont, selon leur habitude, fait leur apparition, pour essayer de

se rendre compte du bilan des assassinats commis. Les sales oiseaux ne sont pas demeurés longtemps dans l'air, car nos 75 les ont prestement pourchassés.

Le tir de nos canonniers a été bon, et sûrement les taubes ont reçu du plomb.

Inutile de dire que la haine, envers le boche, a encore grossi dans tous les cœurs dunkerquois.

Le conseil général du Nord a donné un bel exemple de sang-froid et de courage. C'est sous les obus, que les membres de l'assemblée départementale ont siégé.

Le bombardement de la gare de Munster

Depuis que les Allemands ont été chassés de Metzeral par les Français, ceux-ci se sont installés solidement sur le sommet des cotes 665 et 698, d'où l'on jouit d'un assez joli point de vue, ainsi qu'à la lisière des bois descendant du Sillackerwasen. On sait qu'ils ont notamment réussi à détruire la gare de Munster et à faire sauter tous les dépôts de munitions. La population allemande de Munster, quand les obus sont tombés sur la gare, a manifesté une grande frayeur. Tout au contraire, les vieux Alsaciens, Français de cœur, se sont réjouis. Les Allemands font semblant de croire que les Français vont détruire systématiquement toutes les habitations de Munster et de toutes ses filatures, dont plusieurs sont extrêmement importantes. Il est inutile de dire que ce n'est certainement pas là le désir des troupes combattant dans les Vosges. Si certaines localités — comme c'est le cas pour Metzeral — ne sont plus, après de longs et durs combats, que des ruines, c'est que chaque parcelle de terrain n'est cédée qu'à la dernière extrémité par l'ennemi, et que le concours de l'artillerie devient obligatoire, chaque bâtiment servant de refuge aux Allemands. Les soldats français se voient obligés, à regret, de bombarder énergiquement des villages qui redeviendront français.

EN RUSSIE

On mande de Pétrograd au « Morning Post » :

Il devient évident que les pertes considérables que les Russes en retraite ont infligées aux troupes allemandes, obligent l'ennemi à amener du front occidental des effectifs de première ligne toujours plus nombreux, pour remporter à l'est leurs victoires à la Pyrrhus.

Parmi les experts de Pétrograd, on suppose que les 7/8 des vraies forces combattantes de l'Allemagne sont actuellement sur le front russe. D'autre part, les Allemands envoient toujours plus de troupes dans les provinces baltiques où se trouvent actuellement plus de quatorze corps d'armée, comptant plus d'un demi-million d'hommes.

D'abord considéré comme une simple tentative contre les lignes de communication russes, ce mouvement prend actuellement toutes les apparences d'être une partie d'un vaste plan visant l'invasion de la Russie.

On croit, à Pétrograd, que ce dessein fut conçu il y a longtemps et qu'il fut retardé par la défaillance des armées autrichiennes au début de la guerre. D'ailleurs, on ne s'en effraie pas, parce qu'on a confiance qu'étant donnée l'usage des meilleures troupes allemandes, les Russes en auront raison.

AU CAUCASE

(Communiqué de l'état-major du Caucase du 23 juin).

Dans la direction du littoral, fu-sillade habituelle.

Dans la direction d'Olty, nous avons repoussé les attaques des Turcs sur tout le front.

Dans la région de Melazghert' nos troupes se sont emparées après un combat de la ville de Kop. Sur le reste du front, aucun changement.

L'irruption des Impériaux ne peut s'accroître en Galicie

Il n'est pas possible, à l'heure actuelle, de dire quels seront les développements immédiats de la campagne en Galicie. Toutefois, les critiques militaires autorisés estiment que « la vague » de l'irruption austro-allemande atteint son point extrême.

Les plans guerriers de l'Allemagne

Les milieux militaires disent que l'Allemagne va s'occuper de déblayer la Galicie, puis elle attaquera Varsovie. Elle a l'intention d'entreprendre à l'automne une nouvelle campagne le long du littoral de la Belgique.

L'ITALIE EN GUERRE

Les Italiens se sont emparés de la montagne de Cresta-Verde, puissante hauteur fortifiée qui commande la vallée de Mederdail et haute de 2.800 mètres. Il y eut là des attaques désespérées.

Ce que les autrichiens mettent dans leurs Shrapnells

Le Messaggero publie une lettre d'un député, soldat volontaire dans les alpins, disant que les Autrichiens dans leurs shrapnells, au milieu des balles placent toutes sortes de morceaux de fer, clefs, gonds de portes et de fenêtres, destinés à produire de fortes déchirures dans les corps qu'ils atteignent.

Le premier drapeau autrichien pris par les Italiens

Un soldat d'infanterie de Padoue a conquis à la bataille de Plava le premier drapeau autrichien. L'officier porte-drapeau lui tira un coup de revolver à bout portant qui lui traversa la main. Il put cependant tuer son adversaire et rapporter le drapeau à son colonel.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 25 juin 1915

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

La Chambre aborde la discussion du projet de loi concernant les crédits provisoires pour le 3^e trimestre 1915.

M. Ribot, ministre des finances, dans un éloquent discours, fait l'exposé de la situation de nos finances.

Les discours de M. Ribot est haché par les applaudissements enthousiastes de la Chambre.

M. Bedouce déclare qu'il votera ainsi que ses amis les crédits demandés.

Il fait entendre diverses critiques sur les mesures qui n'ont pas été prises et au milieu des bravos de la Chambre, il dit qu'il y a des légendes qu'il faut détruire, comme celle du 17^e corps d'armée.

M. Millerand, ministre de la guerre, approuve et déclare : « Il n'y a pas de légende du 17^e corps. »

Après des discours de MM. Métin, Spronck, Millerand, Andrieu, les crédits sont votés.

Et la séance est levée.

SÉNAT

Séance du 25 juin 1915

PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST

Le Sénat reprend la discussion du projet relatif à la réglementation

de l'ouverture des nouveaux débits de boisson.

M. Guérin expose l'économie du projet.

M. Malvy appuie le projet.

La discussion est renvoyée à la prochaine séance.

M. Ribot dépose le projet relatif aux douzièmes provisoires.

Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

Paroles de justice et de réparation

Belle séance, hier vendredi, au Parlement où, dans un discours d'une grande éloquence, M. Ribot, ministre des finances, a exposé la situation financière de la France.

Tous les députés de tous les partis ont fait une ovation à l'éminent homme d'Etat.

Mais au cours de la discussion qui s'ouvrit sur les crédits provisoires, une intervention intéressante a eu lieu : c'est celle de M. Bedouce, député de Toulouse, qui déclara que le concours de ses amis socialistes était acquis au Gouvernement.

Intervention intéressante, disons-nous, parce qu'elle a permis au député de Toulouse de réduire à néant des calomnies, une légende dont pâtit depuis longtemps le 17^e corps.

« Je demanderai au Gouvernement, s'est écrié M. Bedouce, de dire à certains chefs militaires qu'ils sont pour commander et non pour contrôler des opinions. (Vifs applaudissements.) Il y a des légendes qu'il faut détruire, des abcès qu'il faut crever. Il n'y a pas de légende du 17^e corps. (Applaudissements répétés.)

Dans une interruption nette et franche, M. Millerand a répondu : Il n'y en a pas. (Applaudissements et mouvements.)

Et M. Bedouce put alors remercier : « Je suis heureux de cette exclamation. Le 17^e corps, en effet, est de ceux qui comptent le plus de héros. Il était nécessaire que justice lui fût rendue ! »

Tous ceux qui sont de cette 17^e région joindront leurs applaudissements à ceux que soulevaient les belles paroles de Bedouce et avec lui adresseront leurs remerciements à M. le ministre de la guerre pour sa déclaration sans ambiguïté.

Il y a assez de cette légende qui a fait le tour du pays, au risque de déconsidérer les soldats de toute la 17^e région, alors que ces vaillants n'ont pas une heure, une minute de défaillance.

A quels mobiles ont obéi les détracteurs de nos soldats ? Quel but poursuivaient-ils en dénigrant systématiquement « les gens du Midi » ?

Un jour, on le saura, ou plutôt on le dira et tant pis alors pour les misérables propagateurs de fausses nouvelles, semeurs de troubles et calomnieux intéressés.

L'intervention de M. Bedouce et la réponse de M. Millerand nous autorisent dès lors à mettre sous les yeux de nos lecteurs cette belle lettre qu'un de nos amis écrivait au sujet des soldats de la 17^e région et du 7^e.

Le 15 juin 1915.

Mon cher Ami,

Je ne puis plus résister au désir, au besoin même de t'écrire ces quelques lignes.

C'est tout simplement pour t'informer d'un bruit infâme qui circule, et que tu connais certainement, au sujet du 17^e Corps, du 7^e d'infanterie notamment.

Eh bien ! je tiens à ce que tu saches que nous, Quercinois, nous, gens du Midi, « gens du vin », c'est ainsi qu'on nous qualifie, nous sommes des braves et que nous avons fait tout notre devoir.

Comment, nous 7^e qui avons combattu à Mailly, qui avons lutté dans les boues de l'Argonne, en Champagne, qui avons pris la tranchée Brune le 23 décembre, qui avons pris la tranchée S. K. et qui avons participé à toutes les attaques de Champagne, parce que nous n'avons pu réussir à R... on nous traite de lâches. MM. les embusqués de l'arrière et même du front nous font la moue.

J'aurais bien voulu les y voir le 9 mai devant la tranchée boche.

A ma compagnie tous sont sortis, tous ceux qui devaient sortir, pas un ne manquait et pourtant tous connaissaient le danger qu'ils couraient. 90 0/0 de ces braves ne sont pas revenus ou ont été mis hors de combat.

Pas un obus n'était tombé dans la tranchée boche et les mitrailleuses crachaient leurs balles bien pointées. L'élan du départ était magnifique, mais le mur de fer fut le plus fort.

Et on nous insulte.

Nous réattaquerons demain s'il le faut, mais comme par le passé ce sera au cri de vive la France ! vive la République !

Je compte sur toi pour défendre la cause du 17^e Corps et du 7^e en particulier.

Je te serre franchement et cordialement la main.

Un Poilu.

Quand on lit de telles lignes si vibrantes d'indignation et toutes plei-

nes de noble ardeur et d'une vaillance à toute épreuve, l'émotion étirent le cœur et l'on se demande s'il est possible que des individus aient pu commettre la triste besogne de discrediter des hommes qui ont toujours fait leur devoir.

De telles lettres sont dignes d'être connues, comme il était utile que MM. Bedouce et Millerand fassent entendre du haut de la tribune du Parlement des paroles de protestation contre les méchants et de réparation pour les victimes.

Merci à eux !
Honneur aux vaillants du 17^e corps.

L. B.

Les télégrammes du Lot

Depuis plusieurs jours nos télégrammes nous arrivent avec de gros retards, dus, paraît-il, à la détérioration de la ligne télégraphique de Cahors à Paris qui passe par le Cantal.

Peut-être un jour viendra où l'administration découvrira que le plus court trajet d'un point à un autre est la ligne droite !...

En attendant tous les télégrammes de Paris destinés au Lot souffrent de cette étrange situation sur laquelle nous nous permettons d'appeler l'attention de Monsieur Qui-dé-droit.

DU FRONT

C'était le 25 mai. Le 1^{er} bataillon du régiment N... devait prendre la tranchée des S... du secteur de Souchez, où se déroulent de si glorieux et sanglants combats. Le capitaine Valence, commandant la 1^{re} compagnie, avait les honneurs de l'assaut ; il le savait. La veille, me disait son chef de bataillon, il exerçait ses hommes à s'avancer, en rampant, par bonds et lui-même, agile, alerte, l'œil noir, brillant d'audace, leur donnait l'exemple.

L'heure du sacrifice a sonné. Plein d'appréhension, paraît-il, il s'élança, entraînant ses hommes qui le suivent. Mais voilà qu'une nappe d'acier le déçime : créniaux et mitrailleuses crachent la mort.

Le capitaine, 2 adjutants et un sous-lieutenant sautèrent dans un trou de marmite, d'où revolver au poing, à 10 mètres des fils de fer, ils répondent à l'ennemi qui les canarde à son aise. La deuxième compagnie va-t-elle venir à leur aide ? prise d'enfilade, elle est obligée de rebrousser chemin. Et durant une grande heure, ces braves se défendent en vrais Français, tombant l'un après l'autre, leur capitaine, le front percé d'une balle, face à l'ennemi ! Bravo, capitaine et vive la France quand même !

Un interprète.

Le capitaine Valence, âgé de 30 ans, avait épousé, il y a 2 ans, une de nos compatriotes, Mlle Germaine Pournelle, nièce de Mme et M. Chéry.

Nous saluons la mémoire de ce vaillant et nous adressons à sa veuve, à M. Chéry, professeur au lycée Gambetta, sur le front depuis le début des hostilités, à toute sa famille, nos sympathiques condoléances.

L. B.

Légion d'honneur

Parmi les nouveaux chevaliers de la Légion d'honneur, nous relevons le nom de M. G. Garnal, chef de bataillon au 14^e d'infanterie.

Nos félicitations au nouveau légionnaire qui est le frère de notre ami, M. Paul Garnal, directeur de la Pharmacie de la Croix-Rouge à Cahors.

L. B.

Citations à l'ordre du jour

Notre compatriote, Mlle Murat, infirmière de la Croix-Rouge, a été citée à l'ordre du jour. Voici le texte de la citation, datée du 28 mai, et signée du général Foch :

« Mlle Murat, infirmière à l'ambulance de Furnes. A fait preuve du plus grand dévouement et d'un très grand courage en soignant les blessés français des ambulances de Furnes. Malgré un bombardement presque journalier, est restée à son poste jusqu'au moment où le dernier blessé a été évacué. »

Mlle Georgina Murat est la fille de l'ancien député du Lot.

Toutes nos félicitations.

Parmi les citations à l'ordre du jour nous relevons également celle dont a été l'objet notre regretté compatriote Roger Dumas, instituteur, caporal au 3^e zouaves. Elle est ainsi conçue :

« Caporal Dumas, 3^e zouaves : a fait preuve d'un courage et d'un sang-froid dignes des plus grands éloges à la tête de son escouade aux combats des 22, 23 et 24 août. A été mortellement frappé le 1^{er} septembre 1914. »

Nous saluons la mémoire de ce jeune caporal qui était le fils de M. Dumas, ancien adjutant du 7^e de ligne, et de Mme Dumas, institutrice à Montcuq.

NOS MORTS

Parmi les soldats tués à l'ennemi, nous relevons les noms suivants :

Joseph Vignes, et Louis Dupin,

soldats au 7^e et originaires de Condom.

Nous saluons la mémoire de ces vaillants dont nous prions les familles d'agréer nos condoléances.

P. C. N.

Nous apprenons avec plaisir que notre jeune compatriote, M. Louis Darquier, ancien élève du lycée Gambetta, vient de subir avec succès, devant la Faculté de médecine de Toulouse, les examens du P. C. N.

Nous adressons nos félicitations au jeune lauréat.

Promotion

M. Rougier, directeur du *Réformateur du Lot*, lieutenant au 132^e territorial, est promu au grade de capitaine et affecté au 234^e.

Nos félicitations.

Les Retrouvés

Dans la liste des « Retrouvés » publiée par *l'Express*, nous relevons les noms suivants :

Fournier (Maurice), caporal au 7^e ; Arrieu (Gaston), du 7^e ; Celeric (Jean), du 7^e ; Feydel (Jean), du 7^e ; Roumégous (Pierre), du 11^e ; d'Espédaillac ; Roldés (Urbain), du 11^e ; de Crégols ; Vialard (François), du 11^e ; de Catus ; Asfaux (Adrien), du 7^e ; de Sousceyrac ; Cayla (Joachim), du 7^e ; de Vers ; Clauzade (Joseph), du 7^e ; de Cuzance ; Linel (Emile), du 11^e ; de St-Denis-près-Martel.

Brevet élémentaire

Sont définitivement reçus au Brevet élémentaire :

Mlles Baldy, Bousquet, Combarieux, Renaud, Roussille, du collège de Cahors.

Alazard, Longe, Mazars, Painchenat, de l'école de la rue des Soubirous, à Cahors.

Anduran, Gardarein, de l'école de Cabessut (Jeanne d'Arc).

Bouygues, Cornillau, Laurent, de l'école de la rue Fénélon.

Andral, Vialard, de l'école supérieure de Gourdon.

Barre, Cassan, Castagné, Courbin, Crozat, Dayre, Fontenille, Guitard, Montsalvy, Rodes, Traverse, du cours complémentaire de Souillac.

Bach, Benne, Boyer, Brux, Cornède, Daval, Glédines, Jammes, Laboucarie, Lapergue, Laville, Lescure Madelaine, Maniol, Rey, Chambon, de l'École supérieure de St-Céré.

Larroque, de l'École supérieure de Montcuq.

Verlhac, de l'École de Martel.

Blanchard, de Nice.

Breil, Cornil, Matharel, Montméjat, de l'École supérieure de Décazeville.

Autres écoles hors du département :

Chaurand, Clapier, Condere, Couffinal, Coussirou, Darde, Delpoux, Deltor, Denis, Derruau, Faurie, Gimbergues, Lajugie, Lalande, Le Floch, Leygues, Mège, Monjaube, Peyre, Pougel, Puech, Rivière, Sargueil, Souyri, Taillade, Truel, Verguin, Vigouroux, Vinel.

Etat-civil de la ville de Cahors

Du 19 au 26 Juin

Naissances

Sabrié Fernande-Rose, rue du Tapis-Vert, 2.

Gayral Anne-Marguerite, impasse Burgade, 2.

Contou Jean-Charles-Antoine, quai de Regourd, 7.

Décès

Saussol Joséphine, veuve Ressi-

gouier 85 ans, rue Vayrols, 8.

Ducourt Pierre, soldat au 342^e d'infanterie 45 ans, Hospice.

Bouzou Guillaume, retraité, 64 ans, à Regourd.

Rigouste Henri, 71 ans, Hospice.

Contios Pierre, employé d'octroi, 39 ans, avenue de Toulouse, 2.

Desgranges Lucien François, soldat au 298^e d'infanterie, 35 ans, Hôpital n° 23.

Marcilhac

Fête patriotique. — Sur l'initiative de notre ami Couderc, conseiller municipal, aura lieu dimanche prochain, 4 juillet, à 2 heures de l'après-midi, une fête scolaire pour favoriser la souscription destinée à couvrir les frais d'achat d'une plaque de marbre où seront inscrits en lettres d'or les noms des enfants de Marcilhac tués à l'ennemi.

Cette plaque sera placée dans la mairie après que la victoire aura sonné pour nos armées. Les élèves des écoles publiques sous la direction de Mlles Balagayrie, Ausset institutrices et M. Davit instituteur, exécuteront des morceaux de chant et débiteront des morceaux de récitation patriotiques.

Le programme est très varié et intéressera sûrement les nombreux auditeurs.

Nous en remercions.

Qu'il nous soit permis de féliciter cette commune de Marcilhac, toujours à l'avant-garde des initiatives fécondes et patriotiques.

Un ami de l'école laïque.

Lettre du Front

Air : d'Elle à Lui.

I
Mon cher Rédacteur, je t'écris ces lignes, Pour te donner des nouvelles du Front, Mais comme je sais la Censure maligne, Je suis obligé de taire des noms. Te sachant le flair d'un fin détective, D'un Sherlock-Holmès, d'un parfait limier, Je me dis : « Bonnet lira ma missive, Ces Rébus sont l'A B C du métier. »

II

C'est en gare d'A... que nous débarquâmes, Département de B..., sur le fleuve C... ; Puis, dans la Tranchée, où nous nous logeâmes, On sentait que le Boche était passé. Il fallut d'abord creuser dans la terre, Pour désinfecter, nous barricader, Des Boyaux et puis faire l'ennemi. Pour communiquer avec l' Secteur D...

III

Nous dépendons de la ...ième armée, Dont le Général est le fameux E... Notre Colonel a d' la renommée, C'est F... que hier G... a décoré. H... est capitaine à ma Compagnie, Dont le jeune d'L... est le lieutenant, J... est adjudant, et je m' glorifie D'avoir K... et L... pour mes deux sergents.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 25 JUIN (22 h.)

Dans la région au nord d'Arras, on ne signale aujourd'hui qu'une canonnade assez violente au nord de Souchez et au nord de Neuville et un combat à coups de grenades à l'est du Labyrinthe.

A la Boisselle (est d'Albert), l'ennemi a fait exploser deux mines sans résultat.

Entre l'Oise et l'Aisne, lutte d'artillerie, particulièrement dans la région de Quennevières.

A l'ouest de l'Argonne, quelques combats à la grenade nous ont permis de progresser légèrement.

Dans les Vosges, une attaque allemande à l'Hilgenfirst a été repoussée.

Au cours de la contre-attaque que nous avons exécutée le 23 juin, dans la région du Ban-de-Sapt, nous nous sommes emparés de quatre mitrailleuses et de beaucoup de matériel (fusils, cartouches, grenades).

Communiqué du 26 Juin (15h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

NUIT RELATIVEMENT CALME SUR L'ENSEMBLE DU FRONT.

DANS LA RÉGION D'ARRAS, RIEN A SIGNALER SI CE N'EST, ENTRE LA SUCRERIE DE SOUCHEZ ET LA ROUTE NATIONALE DE BETHUNE A ARRAS, QUELQUES ACTIONS D'INFANTERIE ACCOMPAGNÉES DE VIVE CANONNADE.

NOTRE PROGRESSION SE TROUVE ENRAYÉE PAR L'ÉTAT DU TERRAIN RENDU, SUR CERTAINS POINTS, PRESQUE IMPRATICABLE PAR LES DERNIERS ORAGES.

SUR LE FRONT DE CHAMPAGNE ET D'ARGONNE, LUTTE DE MINES, POURSUIVIE A NOTRE AVANTAGE.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 12 h. 55

Sur le front Russe Peu de changements Nos alliés tiennent bon en Galicie

De Petrograd (OFFICIEL) :

Violent feu d'artillerie sur le front de la Naref. Trois tentatives ennemies sur la Pilitza sont repoussées avec de grosses pertes pour les Allemands.

Aucun changement sur le front de la Naref.

Le reste des troupes ennemies ayant traversé le Dniester, soit 700 hommes, ont été faits prisonniers.

L'offensive Italienne Les progrès de nos alliés continuent

De Rome (OFFICIEL) :

L'ennemi déploie une grande activité dans le Trentin. Les Italiens développent leur action le long de l'Isonez. Une batterie autrichienne de 305, causant de graves dommages dans les villages, a été repérée.

A Trieste, 200 mille Autrichiens, avec de nombreuses batteries, sont concentrés sur les points défensifs autour de la ville.

IV

En face de nous est le Bois de M...
Dont pendant un mois l'on a tant parlé.
Entre deux combats nous pêchons la brème,
Dans la grande N... au cours déréglé.
Les Boches sont sur la montagne, en face,
Nous leur envoyons souvent des pruneaux.
Consulte ta Carte, tu verras la trace,
De ce mont fameux que l'on nomme d'O...

V

Lorsque nous allons en ...ième ligne,
Ce nouveau pays, par nous occupé,
Très curieux à voir, est planté de vignes,
Tout mon régiment défend O... Q... P...
J'ai vu, hier, dans un de ces trois villages,
Où nous trinquâmes, même à ta santé,
Trois de tes copains, et ma foi je gage
Que tu r'connaitras R... S... T...

VI

Tu peux publier, te t'y autorise,
Ces mots qui ne sont pas à dédaigner,
Afin que dimanche, maint lecteur se dise,
Ce *Journal du Lot* est bien renseigné.
Tu vois que malgré Censure et Consigne,
Je puis te donner des détails directs.
Et c'est bien sans peur ma foi que je signe,
Mes nom et prénoms, Z... X... Y...

P. C. C.
Armand LAGASPIE.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

Les Allemands avouent que les Russes maintiennent une défensive sérieuse

On mande de Zurich :
Une dépêche de Berlin dit que la situation des armées de Mackensen est sans changement.
L'armée de Von Linsingen dut se retirer sur la rive méridionale du Dniester devant les contre-attaques Russes.

Les troupes allemandes sont maintenues, en totalité, en Galicie

Le journal *Daily-News* considère que l'activité des Russes sur le Dniester rend impossible, aux Allemands, le transport de troupes du front oriental sur le front occidental.

LES RÉSULTATS DES COMBATS EN GALICIE 130.000 prisonniers !

Pendant sept semaines qu'a duré la bataille de Galicie, les Russes firent 130.000 prisonniers, prirent 300 mitrailleuses et 50 canons.

Un beau raid des aviateurs

On mande de Rotterdam :
Des aviateurs Anglais ont bombardé, près de Roulers, un dépôt de munitions, également un train de munitions. 50 soldats ont été tués.

Les relations Turco-Bulgares

Le *Morning Post* affirme qu'aucune négociation n'est engagée entre la Turquie et la Bulgarie, relativement à la cession de territoires en échange de la neutralité Bulgare.

Les négociations Bulgares

De Londres :
Le ministre de Bulgarie a été reçu par M. Cambon, ambassadeur de France.

Entente Roumano-Russe

Les pourparlers Roumano-Russes ont été repris.
Le président du Conseil Roumain est favorable à la cession de la presque totalité du Dobrovja à la Bulgarie.

Les Allemands préparent une campagne d'hiver

De Zurich :
Les Allemands préparent une campagne d'hiver.
PARIS-TELEGRAMMES.

L'heure tardive à laquelle nous parviennent nos télégrammes ne nous permet qu'un commentaire rapide.

Au reste, rien de très saillant.
Sur le front Russe, la situation est bonne. Tous les renseignements reçus permettent d'affirmer que l'action de nos alliés se maintient violente et heureuse.

Les Allemands n'auront pas la possibilité d'enlever, de Galicie, le moindre corps d'armée pour l'amener en France. C'est l'essentiel.

A noter que les Austro-Allemands ont perdu depuis sept semaines sur ce théâtre des opérations 130.000 prisonniers et certainement la proportion des blessés et tués doit porter le total à 500.000.

Du front Italien, peu de nouvelles. Nos voisins continuent normalement leur progression.

Les pourparlers des Balkans avec les puissances continuent ; nous avons bon espoir dans une solution heureuse.

Les Allemands préparent une campagne d'hiver... nous aussi.

C'est d'une élémentaire prudence ; cela ne veut pas dire que les opérations se prolongeront nécessairement en 1916 !...

Nuit calme.
Que nos compatriotes se gardent d'une impatience déplacée.

Nos progrès sont arrêtés, MOMENTANÉMENT, par l'état du terrain, rendu impraticable, sur certains points, par les derniers orages.

Ce n'est donc pas l'ennemi qui s'oppose à notre avance. D'ailleurs, il faut organiser, fortifier et rendre impraticables les positions déjà conquises.

Notre confrère « La France de Demain » déclare qu'elle voudrait avoir le droit de mettre sous les yeux de ses lecteurs les photographes représentant l'état des ouvrages allemands, au moment où nos troupes s'en sont emparées. C'est un chaos dont aucun mot ne saurait donner l'idée. Nous passons quelques jours à mettre de l'ordre là-dedans. Ce ne sont pas des journées perdues !...